

L'odeur de la mort et le parfum du Seigneur

Que ce cri du cœur nous en dit long sur l'intimité de Jésus et de ses amies. Quel degré d'amitié devons-nous atteindre pour oser parler de nos odeurs et de ce qu'elles racontent de nos corps, nos chairs, notre mortelle humanité.

L'odeur de nos corps humains signe notre âge : odeur lactée des nourrissons, odeur aigre de l'adolescence dissimulée par les premiers parfums bon marché, odeur civilisée des adultes, dont les choix dévoilent autant l'appartenance à un groupe social que le mode de vie ou les revenus, et puis, un jour... « odeur de vieux », reconnaissable entre toutes.

La mort a une odeur qui nous entoure ; elle devrait nous faire comprendre que du fumier on fait l'engrais, de la putréfaction revient la vie dans son cycle perpétuel.

Mais nous, humains-humus, restons saisis d'effroi, de tristesse, de colère, face à cette mort qui nous menace et un jour imprégnera nos chairs.

Quand nous sommes confrontés à la mort, les larmes nous submergent et ceux qui nous réconfortent pleurent avec nous... Face à ce tableau de désolation, Jésus n'est pas insensible, au contraire ! *« Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé. [...] Alors Jésus se mit à pleurer. »*

Signe d'amour et de consolation, Dieu nous envoie son Fils. Et Jésus, alors qu'il vient chez ses amies dans un moment de grande détresse, se dévoile à Marthe à travers une profession de foi dialoguée d'une puissance incroyable : *« Moi, je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus.*

Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » Ce à quoi il ajoute : *« Crois-tu cela ? » « Tu es le Christ, affirme-t-elle, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »*

Voilà, c'est dit. Jésus est l'Oint et, depuis deux mille ans, nous marquons encore chaque nouveau venu dans la famille des chrétiens, au jour

de son baptême, de la bonne odeur du Christ. L'odeur de la vie à jamais plus forte que la mort, le parfum précieux qui embaume toute la maison, la senteur entêtante du retour d'un mort à la vie, et l'annonce, par le geste prophétique de Marie de Béthanie (Jn 12, 1-3), de la résurrection de Jésus, promesse de vie éternelle.

Marthe et Marie font montre d'une clairvoyance étonnante dans leur compréhension de qui est Jésus. Marthe, que l'on ne pense que dans l'action, l'exprime par des mots affirmés, nets, pleins de foi.

Marie, que l'on imagine toujours assise aux pieds de son maître, l'exprime par des gestes pleins d'audace et de théâtralité qui marqueront l'histoire : *« Si elle a fait cela, si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où cet Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »* (Mt 26, 12-13.)

En ces derniers temps du Carême, à l'approche de la Passion, rappelons-nous ces paroles et ces gestes de foi de deux sœurs amies de Jésus. Et si la peur, la tristesse ou le besoin de consolation nous assaillent, rappelons-nous que Jésus aussi pleura d'une émotion sincère, comme pleurera bientôt Marie la Magdaléenne, et que ce même Jésus nous aime nous aussi tendrement, qu'il nous appelle nous aussi par notre prénom, et qu'il vient sécher nos larmes.

Claire Conan-Vrinat